

III. — L'ABBAYE

Et naquirent alors des cloîtres fabuleux,
En des enfoncements de bois et de mystères...

EMILE VERHAEREN.

Au commencement du ^{xii}^e siècle, vivait une très pieuse jeune fille, nommée Wivine. Elle appartenait à l'une des plus nobles races de l'Artois, les seigneurs d'Oisy. Dès sa jeunesse, elle se distingua par la pureté de ses mœurs, par la fermeté de ses convictions religieuses.

Jour et nuit, elle se vouait à la prière, s'astreignait à toutes sortes de mortifications.

Sa vie vertueuse engagea le Seigneur à lui faire quitter le monde. Mais Satan veillait. Il fit tant et si bien qu'un noble libertin, nommé Richward, s'enamoura d'elle. Wivine sut résister aux sollicitations pressantes du jeune homme et, sur ses conseils, celui-ci se retira dans une forêt voisine de l'abbaye d'Afflighem. Il y vécut dans le creux d'un chêne, n'ayant pour toute nourriture que la sève de cet arbre.

Après avoir éconduit Richward, Wivine prit la résolution de fuir à jamais le sexe laid.

Voilà comment, vers l'an 1130 du Seigneur, elle s'installa à Bigard en Brabant, accom-



Sainte Wivine, d'après les brochures de l'abbaye

pagnée de sa gouvernante Emwara.

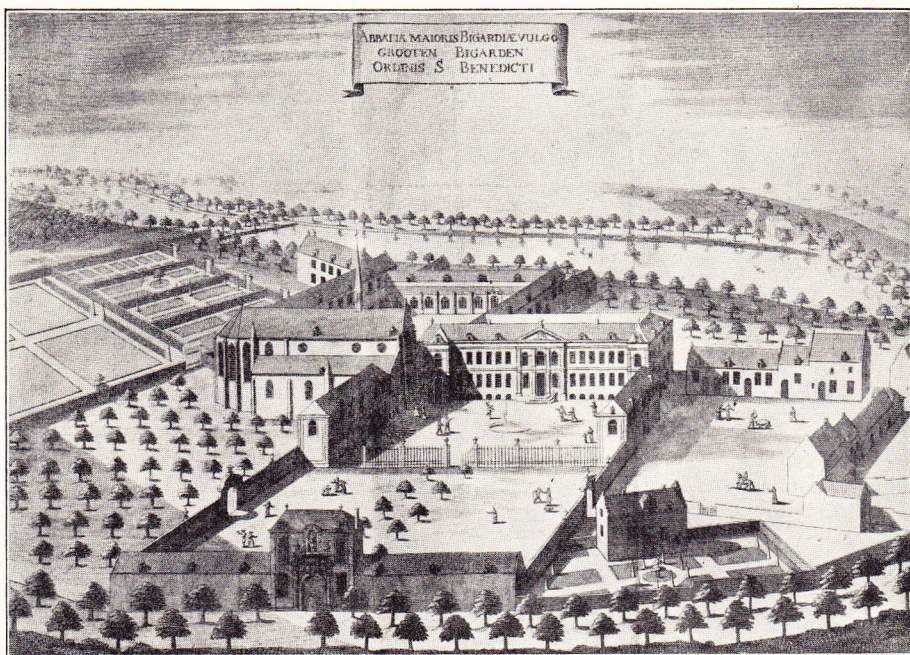
Une cabane ouverte à tous les vents, construite en terre et couverte de branches, servit d'habitation aux deux cénobites et fut témoin de leurs constantes dévotions.

Les deux recluses, par leur vie austère, attirèrent d'autres femmes, désireuses de vivre avec elles dans la prière et la pénitence.

Telle est, d'après la tradition (je ne fais que résumer la légende), l'origine du prieuré de l'ordre de Saint-Benoît, qui subsista à Grand-Bigard jusqu'à la chute de l'ancien régime.

Wivine fut la première abbesse du monastère ; elle le dirigea pendant de longues années et mourut septuagénaire, le 17 décembre 1170.

Sa mort, ajoute la légende, fut entourée d'événements surnaturels



L'abbaye, d'après la *Chorographia sacra Brabantiae* de Sanderus (1726)

et son tombeau vit s'accomplir des miracles surprenants, qui attirèrent des foules de pèlerins.

En 1177, à la Saint-Michel, jour de la dédicace des sanctuaires, l'église conventuelle fut consacrée par l'évêque de Cambrai (1).

Huit jours après, l'abbé d'Afflighem procéda solennellement, sur l'ordre de ce prélat, à l'exaltation des dépouilles de Wivine.

En ce temps-là, le prieuré était entouré d'une grande vénération. Tous les ans, le mercredi de la Pentecôte, les Bruxellois y allaient en

(1) Au cours de cette cérémonie, les cierges portés processionnellement s'éteignirent; celui que portait le prêtre Ingelbert « se ralluma en passant devant le corps de la sainte ». (*Théâtre sacré*.)

En souvenir de cet événement, on représente toujours la pieuse abbesse porteuse d'un cierge.

procession, avec la châsse de sainte Gudule ; ils y portaient des pierres pour la construction de l'église abbatiale.

La fondatrice du couvent est invoquée surtout pour les maux de gorge. D'après un opuscule qu'on vend dans l'église du village, elle guérit aussi la peste, les pleurésies, les fièvres, les glandes, les humeurs froides et toutes les maladies du bétail (1).

« Les maniaques les plus furieux étaient, dit la tradition, souvent rendus à la raison par les mérites de sainte Wivine (2). »

La dévotion à la noble cénobite de Bigard ne s'est pas éteinte. On peut dire que les habitants du village se sont placés sous son égide, tellement on y voit son image appendue aux maisons et aux arbres.

L'église paroissiale, où la statue de Wivine décore un des autels, possède des ossements de la pieuse femme.

Ces reliques ont été conservées longtemps au Sablon, à Bruxelles. En 1862, on les transporta processionnellement à Grand-Bigard, où elles furent placées dans un reliquaire en bois sculpté.

Depuis cette époque, les pèlerins viennent implorer de nouveau la sainte, dans le village où elle a vécu.

Un pèlerinage annuel a lieu en son honneur, le premier dimanche de mai. Les reliques sont alors exposées et portées solennellement à la procession.

Une messe mensuelle est chantée pour les membres de la confrérie de Sainte-Wivine, créée à Grand-Bigard le 2 février 1812 (3).

(1) *Vie et miracles de sainte Wivine*, par F.-J. DONIES, 1862.

La légende de la sainte a été abrégée en latin en 1551 par le frère augustin Henri; Gabriel Colyns, prémontré de Ninove, l'a traduite en flamand, en 1632.

L'opuscule de 1862, de même que ceux qui ont paru au XVIII^e siècle, ne sont que des rééditions de ces travaux.

La Bibliothèque royale possède les éditions de 1722, 1723 et 1757 (n^o 2, 11285, 13724 et 26138). Elles sont ornées d'une petite estampe représentant sainte Wivine. Dans les éditions de 1722 et 1723, cette image est signée : J. HARREWYN, *sculp.* L'inscription *S. Wivina Prima Abbatissa et Fundatrix...* est accompagnée d'une devise : *Crescas nec decrescas.*

(2) COREMANS : *Traditions, coutumes, etc.* (*Revue d'Histoire et d'Archéologie*, t. IV, 1864.)

(3) Jusqu'à la suppression de l'abbaye, les reliques de Wivine ont été conservées dans une châsse placée sur le maître-autel de l'église abbatiale. Lors de la révolution, elles furent sauvées et, en 1805, on les déposa au Sablon, à Bruxelles, où la plus grande partie des ossements est restée.

C'est à la suite d'instantes démarches faites en 1855 et pendant les années suivantes par le curé Herckens, qu'une partie des reliques a été donnée à l'église paroissiale de Grand-Bigard.

Il y a quelques années, une nouvelle châsse en cuivre doré a été installée au Sablon, sur l'autel dédié à la sainte.

L'ancienne châsse en bois argenté se trouve maintenant dans un réduit attenant à la chapelle funéraire des Tour-et-Taxis.

« Elle n'offre rien de remarquable au point de vue artistique et nous n'en parlerions pas, si elle n'était surmontée d'une charmante statuette dorée et polychromée, représentant la sainte abbesse avec la crosse et un livre supportant un

En tête de la liste des fondateurs de cette confrérie se trouvent les noms de Dewez, de sa femme et de son beau-frère, F.-J. Mertens.

Les armoiries de la famille d'Oisy (*de gueules au croissant montant d'argent*) se retrouvent dans l'écusson de l'abbaye.

Le duc Godefroid I^{er}, dit le Barbu, plaça le prieuré de Bigard sous la direction spirituelle de l'abbé d'Afflighem. Déjà, lors de la fondation du monastère, il avait donné aux religieuses les terres où elles s'étaient établies, sur les bords de la Belle. L'acte de donation en parle dans ces termes : *le désert situé dans l'alleu de Bigard*. La donation comprenait aussi l'alleu de Bever (Strombeek).

En 1168, Arnoul, seigneur du village, fit don à la communauté de divers biens, au moment de partir pour la Palestine. Dans l'acte où le duc de Brabant confirma cette donation, on lit que le monastère était ouvert aux pauvres et aux orphelins (*ad usus pauperum et peregrinorum*). « Ne pourrait-on pas supposer qu'il fut fondé pour faciliter aux voyageurs l'accès du grand monastère d'Afflighem, sur la route duquel Grand-Bigard se trouvait, lorsqu'on venait de Louvain et de Bruxelles? (1). »

Parmi les biens que l'abbaye avait reçus des premiers seigneurs de Bigard, je citerai un des biens censeaux de l'heptarchie de Laeken. Ce bien faisait partie, selon toute vraisemblance, de la donation de Guillaume de Bigard, dont j'ai parlé en retraçant l'histoire du château. L'abbaye a conservé cette propriété jusqu'en 1585.

Chose curieuse, les premiers seigneurs de Laeken étaient aussi au nombre des bienfaiteurs du prieuré. Ainsi, Nicolas de Laeken



Le moulin de l'ancienne abbaye

chandelier et un cierge allumé. Nous n'hésiterions pas à attribuer cette figurine à l'un des maîtres de l'école née de l'influence rubenienne. » (HYACINTHE DE BRUYN, *Trésor artistique des églises de Bruxelles*, 1882, p. 205)

Au Sablon, comme dans l'église paroissiale de Grand-Bigard, il y a une confrérie placée sous le vocable de sainte Wivine.

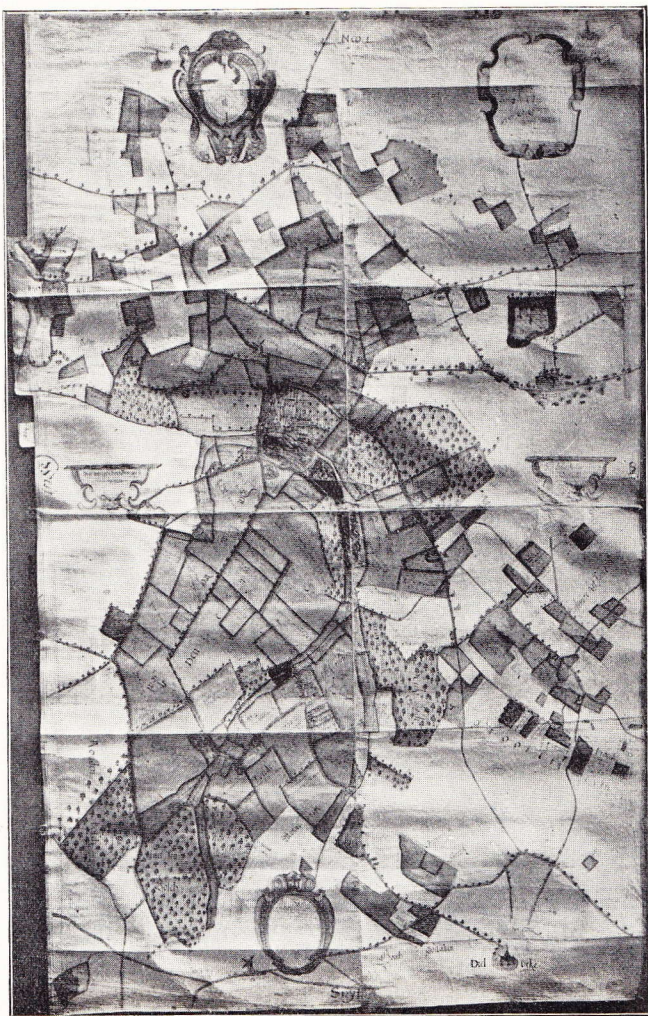
Le culte voué à Wivine s'est propagé jusque dans le pays wallon. Ainsi, à Orbais (canton de Perwez), l'église la reconnaît pour patronne secondaire. Des pèlerinages s'y font aussi en son honneur.

(1) A. WAUTERS : *Analectes de diplomatie*, p. 104.

Le même auteur avait écrit précédemment, dans sa description de l'abbaye d'Afflighem : « Les femmes ne paraissent y avoir été tolérées que peu de temps et ce fut d'elles, sans doute, que se formèrent les congrégations de Forêt et de Grand-Bigard. » (*Histoire des environs de Bruxelles*, t. I, p. 480.)

lui donna, en 1287, quatre bonniers de terres situées à Bever (1).

Le prieuré fut exempté en 1245, par l'évêque de Cambrai, de toute



Les biens de l'abbaye à Grand-Bigard et aux environs, en 1624.
(reproduction photographique de la carte de Ph. De Dyn)

sujétion envers le monastère d'Afflighem, mais il ne devint une abbaye que trois siècles plus tard, en 1548.

(1) L. GALESLOOT : *L'Ancienne Heptarchie de Laeken-Notre-Dame*, pp. 11, 28 et 46.

La porte de la ferme de Bever est ornée d'une pierre sculptée, rongée par le temps au point d'être indéchiffrable; elle a dû porter les armes des bénédictines.

Au XVIII^e siècle, les biens de l'abbaye, à Bever, avaient une superficie de 92 bonniers.

« L'abbaye se servait d'un beau sceau oblong; il représente la Vierge assise sur un siège antique, tenant de la main droite un lis, et soutenant de la main gauche l'Enfant Jésus; la légende porte: *S. Conventus de Magnis Bigardis*. Les tenanciers jurés de la cour censale du monastère de Bigard à Dilbeek, Cappelle-Saint-Ulric, Ten-Broeck, etc.,



L'abbaye en 1624, d'après la carte de Ph. De Dyn

n'avaient pas de sceau commun; ils recouraient d'ordinaire, pour cet objet, aux échevins de Cappelle, ou, parfois, ils apposaient leurs sceaux particuliers aux actes passés devant eux. L'abbaye avait encore des livres censaux à Wolverthem (1), à Overboulaere et Goufferdingen,

(1) Le sceau des tenanciers de l'abbaye, à Wolverthem, représente la Vierge, patronne de l'église abbatiale de Bigard.

en Flandre; à Alost, à Winxel, Herent, etc.; des fermes à Bigard (1), Dilbeek, Cappelle, Merchtem, Wolverthem, Bever; celle dite *de Sainte-Wivine* à Lierde-Saint-Martin; la onzième gerbe de la dîme à Bigard, Beckerzeel et Cappelle; deux trente-troisièmes gerbes à Cobbeghem, Bodeghem, Beerse en Campine, Vosselaer, Wechelersande; un grand refuge à Bruxelles. » (A. WAUTERS.)



Le titre des *Caertboek* de l'abbaye (1734-1735)

Le premier refuge de l'abbaye, à Bruxelles, se trouvait à la Plattesteen. Ensuite, elle se fixa près de Saint-Géry, jusque vers 1600 et à côté du Béguinage, à partir de 1661 (2).

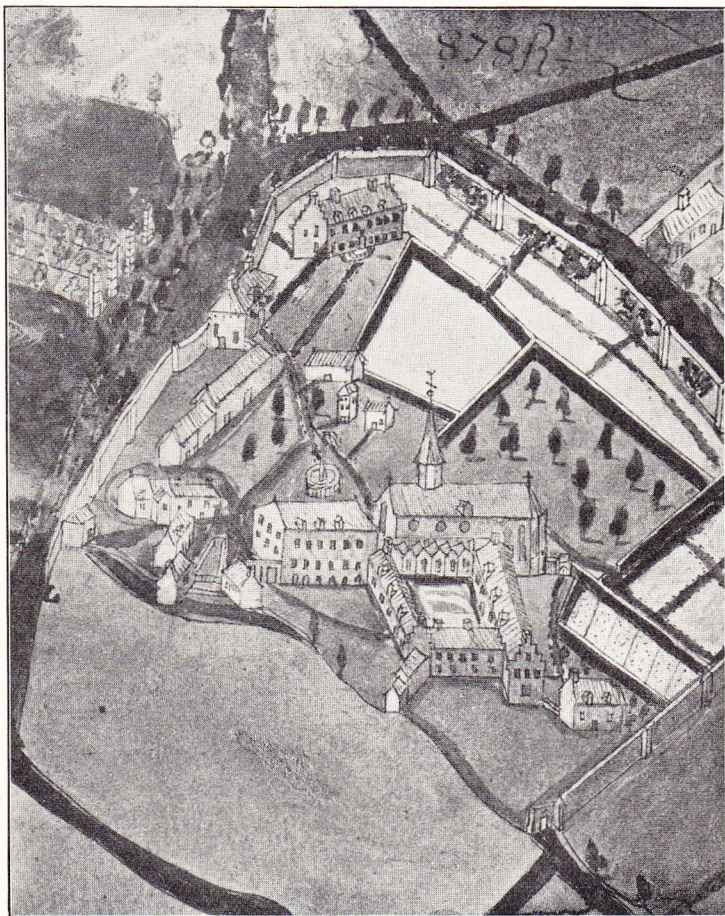
Lorsque le gouvernement autrichien se fit rendre compte des revenus des abbayes, ceux des Bénédictines de Bigard s'élevaient à 23,541 florins. A cette époque (1761), les religieuses n'étaient que quatorze (3).

(1) Notamment : la ferme encore existante de *Waerboomhof*, près de Beckerzeel, et quelques autres petites fermes situées le long de la route de Grand-Bigard à Cappelle-Saint-Ulric, vis-à-vis de la drève conduisant à l'abbaye.

(2) HENNE et WAUTERS : *Histoire de Bruxelles*, t. III, pp. 96, 181 et 540.

(3) *Belgique communale*, 1848, col. 439.

On conserve, aux Archives générales du Royaume, de précieux documents concernant les anciens biens de l'abbaye. Je citerai notamment la carte de 1624 de Philippe De Dyn, « arpenteur et mathéma-



L'abbaye en 1734, d'après le *Caertboek* de J.-D. Dekens

ticien des archiducs», dont j'ai parlé, et les deux magnifiques registres du géomètre J.-D. Dekens, datant de 1734-1735.

Ces documents fournissent d'intéressants détails topographiques sur le village de Grand-Bigard et les environs (1).

(1) Les autres documents que possèdent les « Archives » sont catalogués sous les nos 886 à 898 des inventaires dressés par Gachard, en 1848.

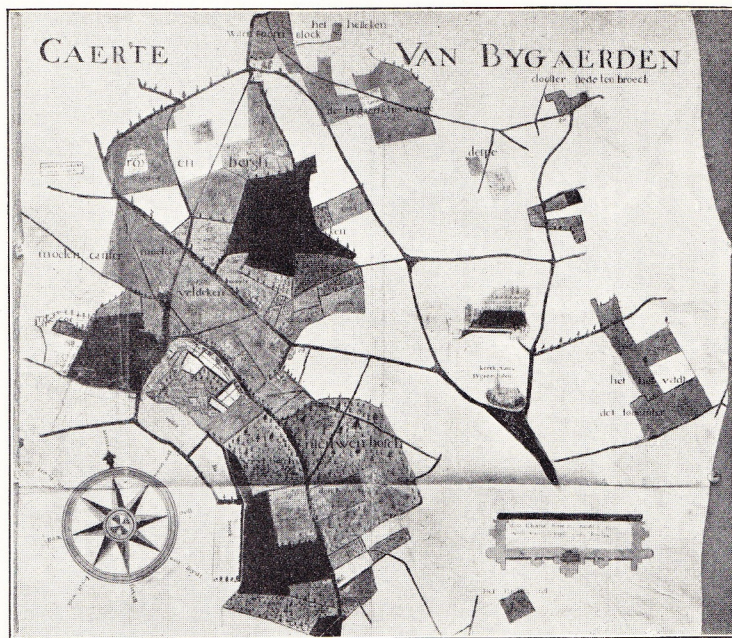
La carte de De Dyn porte le titre suivant : *Caerte figuratief naer de proportie ten verzoecke van de Herw. Vrouwe Catherina de Martigny, Vrou-ende Abdesse van grooten Bijgaerden*.

Sur la carte de Dekens, relative aux biens situés à Laeken, on voit une prairie *den bessem* (ou de *bessem gemijnte*). C'est, je suppose, celle dont il est question sous le nom de *Bushemt* dans un acte de 1298 et publié par Galesloot. (*L'Heptarchie*, pp. 46 et 47.) Le revenu de ce bien devait en partie être attribué aux pauvres se présentant à la porte du couvent.

Les registres de Dekens renferment trente-sept cartes sur vélin, suivies de la description des biens qui s'y trouvent représentés.

D'après ce minutieux travail, l'enclos de l'abbaye avait alors une superficie de 5 bonniers, 3 journaux, 70 verges, non compris les trois étangs :

	b.	j.	v.
<i>den Molenvijver</i>	3	3	19
» <i>middelsten Vijver</i>	2	2	4
» <i>achtersten Vijver</i>	3	3	40



Les biens de l'abbaye à Grand-Bigard, d'après le *Caertboek* de J.-D. Dekens

Parmi les illustrations de ce livre, le lecteur trouvera plusieurs reproductions photographiques exécutées d'après les dessins de De Dyn et de Dekens.

L'abbaye a connu d'abord une ère de splendeur. C'était l'époque où les anciens ducs la comblaient de dons et de privilèges. Plus tard, elle passa des jours moins paisibles et moins prospères.

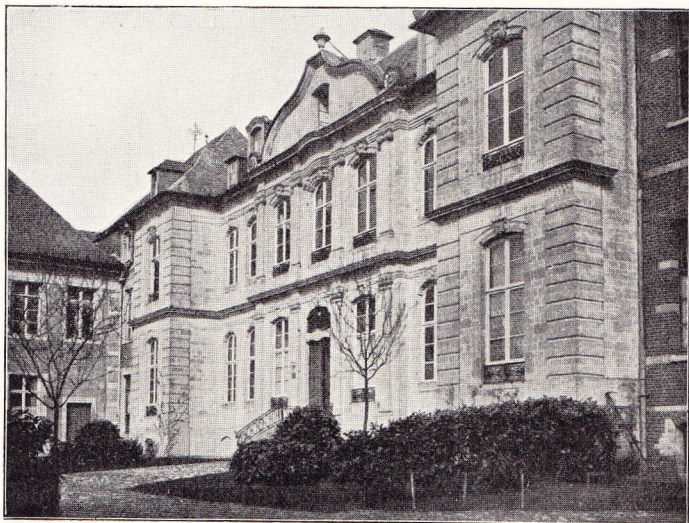
En 1332, l'église primitive des Bénédictines fut incendiée pendant les guerres entre les Brabançons et les Flamands. Elle aura été reconstruite alors dans le style ogival. De 1513 à 1526, les dernières transformations y furent apportées. C'est à cette époque qu'on appropria le sanctuaire à l'usage des sœurs converses, auxquelles fut réservée une partie de la grande nef. Certains bâtiments furent réédifiés, le cloître notamment.

L'abbaye fut ravagée de nouveau par les Français, en 1695. De là, les réédifications importantes entreprises pendant le siècle suivant.

Je citerai notamment le spacieux palais abbatial bâti par Anne de Vallejo et qu'on voit au milieu de la planche publiée par Sanderus en 1726.

La porte du monastère fut reconstruite quelques années plus tard, par Geneviève de Gages (1) et l'abbesse qui lui succéda, Marie d'Ennetières, réédifia l'habitation réservée aux prêtres et au receveur, qui fut rapprochée davantage alors de la porte et de la ferme. Déjà en 1624, ce refuge formait un petit enclos dans l'enceinte du monastère, à distance des bâtiments claustraux.

De toute l'abbaye, ce sont ces quelques dépendances : la porte, la ferme avec la brasserie attenante, et le refuge des prêtres ou maison



Le refuge des prêtres de l'ancienne abbaye

du receveur, qui seules subsistent. Des autres constructions, rien n'a été épargné par les démolisseurs, excepté l'infirmerie, isolée près de l'endroit où se trouvait le cloître et qui a été conservée, telle qu'elle a été bâtie en 1632. C'est une construction qui ne manque pas de caractère (2).

Je puis en dire autant du refuge des prêtres, élégant édifice en style Louis XV et dont les ancrages indiquent l'âge : 1756.

(1) On voit encore au-dessus de la porte, du côté du jardin, une pierre avec la devise de cette abbesse : *Deus fortitudo mea*. Les armoiries qui ornaient la pierre ont été enlevées; les révolutionnaires les auront fait disparaître.

L'appui en fer forgé de la fenêtre surmontant cette pierre rappelle la date où la porte a été élevée : 1729. Sur le maucclair, est inscrit le millésime 1730.

(2) Avec un petit parc clos de haies et enclavé dans l'enceinte de l'abbaye, l'infirmerie forme une habitation de plaisance, appartenant à M^{me} veuve Mention-Dansaert.

Les murs d'enceinte n'ont pas été modifiés depuis qu'ils ont été bâtis en 1636, 1641 et 1670 (1).

Après la révolution française, le couvent des nobles dames de Bigard — vous ai-je dit qu'on n'y était pas admis sans posséder des titres de noblesse? — partagea le sort des autres institutions religieuses. Le 15 novembre 1796, la communauté fut dispersée et, peu de temps après, ses biens furent vendus à vil prix à un nommé Bourdon, de Paris. L'acte a été passé à la prison de la Porte de Hal, à Bruxelles, ce qui porte à croire que ce personnage eut maille à partir avec dame Thémis.

Je publie un plan de l'abbaye levé à l'époque de la vente (2).

Après Bourdon, l'abbaye fut occupée par M. Desferrière, qui apporta certaines transformations à la ferme.

Le refuge des prêtres servit d'habitation à la famille Dansaert-Krain, qui fit l'acquisition de l'abbaye en 1816 et y résida pendant environ quatre-vingts ans.

Certains bâtiments claustraux et entre autres le palais abbatial n'ont été rasés que du temps des Dansaert.

Les vestiges de la défunte abbaye sont entourés d'un grand parc, auquel de vieux arbres et un étang plaqué de nénuphars donnent un cachet pittoresque.

Il y a quelques années (1897), l'enclos de l'abbaye est devenu une propriété des « Frères de la Doctrine chrétienne », qui y ont installé un institut ou noviciat.

Lorsqu'ils s'y fixèrent, le domaine, un peu négligé, fut aménagé par leurs soins. Les constructions édifiées par eux sont considérables (3).

Le culte voué par la communauté aux souvenirs de l'ancienne abbaye mérite des louanges. Des fouilles minutieuses ont été pratiquées à l'endroit où s'élevaient autrefois l'église et les bâtiments abbatiaux. On y a découvert en grande quantité des débris provenant de ces constructions et, entre autres, quelques pierres remontant à l'époque romane, c'est-à-dire à l'époque de la fondation du monastère.

Ces vestiges (chapiteaux, clefs de voûtes et culs-de-lampes historiés, arcs, meneaux, etc.) ne sont pas intacts, cela se conçoit, mais ils permettent de se représenter l'architecture des constructions disparues. Celles-ci se distinguaient par la richesse et l'originalité des sculptures. Les pierres qui ont été rassemblées forment un petit musée, très curieux.

(1) Trois pierres, enchâssées dans les murs, indiquent ces dates.

Celle de 1670, placée du côté intérieur, est ornée des armes de l'abbesse Scolastique de la Vieuville.

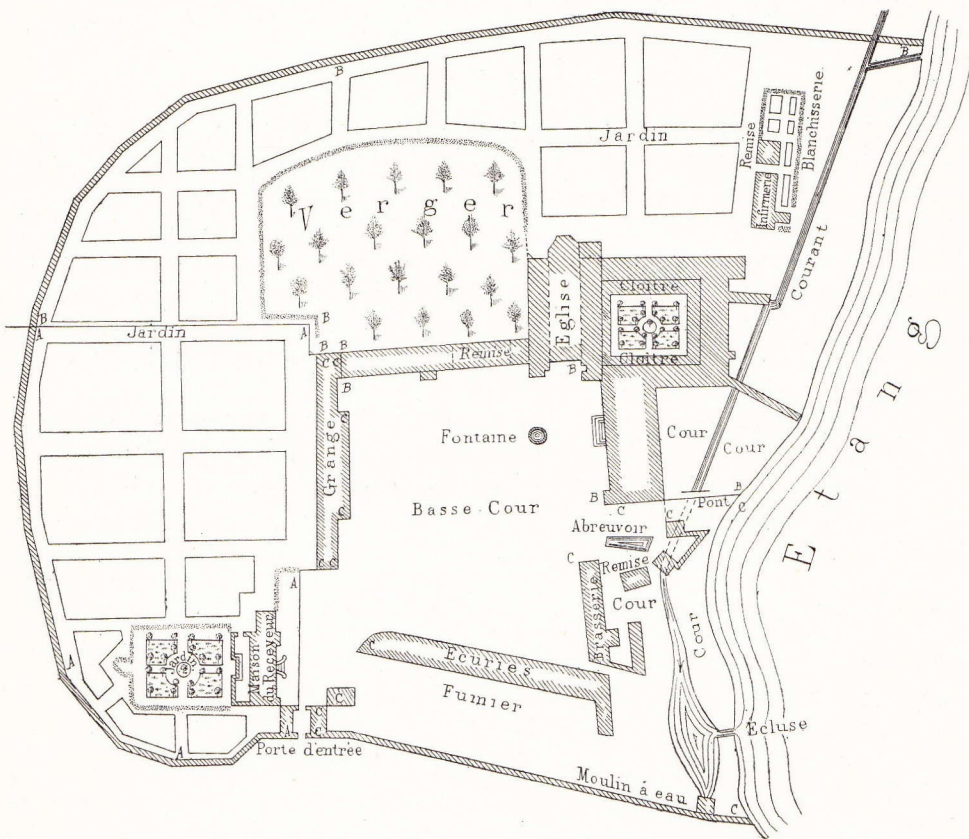
(2) Le plan indique une subdivision du couvent en trois lots, A, B et C. La propriété fut toutefois vendue en bloc.

(3) A l'entrée du couvent, une habitation, entourée d'un mur, a été construite pour l'aumônier.

Du temps des Dansaert, l'entrée avait beaucoup de caractère, avec les arbres et les bandes de gazon qui la précédaient.

On y a réuni aussi des faïences remarquables, ainsi que maintes pierres tombales provenant du cloître de l'ancienne abbaye. Plusieurs de ces pierres portent des noms connus de l'armorial brabançon.

Les fondations de l'église ont été mises à nu et des relevés ont permis de tracer sur le terrain la configuration exacte de l'édifice. De jeunes arbres ont été plantés au milieu de la pelouse gazonnée, occupée autrefois par les piliers de la grande nef et les murs des bas-côtés. A l'endroit où s'élevait le chœur des sœurs, qui datait de 1513, un calvaire a été érigé.



Plan de l'abbaye supprimée de Grand-Bigard, levé par A. Cornelis, le 29 ventôse an V.

L'honneur de ces travaux revient surtout au frère L. Herman, directeur du noviciat. Les fouilles, notamment, ont été faites sous sa direction.

Grâce à de patientes recherches, il a réuni des notes intéressantes sur l'abbaye fondée par Wivine. Il serait à souhaiter qu'il les publiât un jour dans une de nos revues savantes.

A l'aide des documents que je publie, le lecteur pourra se rendre compte de la disposition exacte des bâtiments au ^{xvii}e et au ^{xviii}e siècle.

D'après le plan de l'an V, on remarque que l'église était divisée en

trois nefs, dont une attenante au cloître. Cette dernière comprenait la sacristie. Les deux autres, séparées par un mur ou par un grillage, étaient réservées, celle du milieu aux sœurs converses, la troisième aux domestiques et aux gens de service.

Un autel dédié à sainte Wivine se trouvait près du chœur.

L'aile orientale du cloître comprenait le chapitre, la trésorerie, l'ancien réfectoire et la chambre de labeur.

L'église était desservie par des prémontrés de Ninove ; les trois derniers, toutefois, venaient de Parc. Ils avaient accès dans le temple par une porte latérale, située du côté opposé au cloître.

*
* *

Vis-à-vis du couvent, une allée laisse à gauche l'institut des Frères Salésiens, bâti il y a quelques années, de même que l'église y annexée.

Cette allée conduit à une chapelle dédiée à sainte Wivine et qui occupe, dit-on, l'emplacement du primitif ermitage de la pieuse femme.

Deux pierres sont encastrées dans la façade de ce modeste oratoire : l'une, portant la date où la chapelle a été édiflée (1660), surmonte la porte ; l'autre, placée à peu de distance du sol, rappelle selon toute probabilité une restauration ; on y lit : *Emanuel Desferriere, le 24 août 1808 (ou 1803?)*.

Un peu au delà de la chapelle, on voit le petit enclos funèbre des Frères de la Doctrine chrétienne, adossée à un lambeau de bois, le *Vallenberch bosch*, qui, au xvii^e siècle, couvrait cinq bonniers.



Le sceau de l'abbaye

GRAND-BIGARD



ARTHUR COSYN

GRAND-BIGARD

NOTICE DESCRIPTIVE

I^{re} ÉDITION



PRIX : 1 fr. 50

SIÈGE SOCIAL DU TOURING-CLUB DE BELGIQUE
RUE ROYALE, *Passage de la Bibliothèque, 4 (Statue Belliard)*
BRUXELLES

—
1910

TABLE DES MATIÈRES

Pages

<i>Un mot au lecteur.</i>	V
-------------------------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

GRAND-BIGARD DANS LE PASSÉ ET DANS LE PRÉSENT

I. — Le village et l'église	3
II. — Le château	13
III. — L'abbaye	27
IV. — Les biens de l'abbaye à Dilbeek.	41
V. — Les environs de Grand-Bigard (Zellick, Beckerzeel, Cobbe- ghem, Cappelle-Saint-Ulric, Bodeghem-Saint-Martin, Itterbeek, Dilbeek, Berchem-Sainte-Agathe et Ganshoren).	45

DEUXIÈME PARTIE

TOPOGRAPHIE, SERVICES PUBLICS ET STATISTIQUES

Nom du village et étymologie.	69
Territoire.	70
Hydrographie et orographie	70
Cadastre	70
Hameaux et lieux-dits.	76
Voirie	76
Postes	78
Population	78
Administration communale.	78
Enseignement	78
Bienfaisance	78
Finances communales	79
Agriculture	80
Fêtes locales	82
Culte	82

TROISIÈME PARTIE

ANNEXES

I. — Lettres patentes du titre de marquis pour le comte et la comtesse de Königsegg-Erps (1741)	85
II. — Mise en vente du château de Grand-Bigard :	
Acquisitions faites par J.-A. Van Mulders :	
a) Acte du 19 thermidor an IX	87
b) Acte du 7 floréal an XII	91
Acquisition par M.-C. Driessens :	
Acte du 4 juin 1806	93
III. — Fondations de messes	95
IV. — Revenus et charges de l'église	97
V. — Dîmes novales levées par le curé de Grand-Bigard	99
VI. — Liste des curés de Grand-Bigard	101